3e ANNÉE - N° 40

15 Juin 1930

Rédaction et Administration
208 bis, Rue Lafayette
PARIS (10e)

Téléphone : NORD 57-82

LE FOYER

Organe des Arméniens Réfugiés en France

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

Directeur : H. D. N. MASSIS

ABONNEMENTS:
Spécial : 100 frs. par an
Populaire : 25 frs. par an
Etranger : 50 frs. par an

Le Numéro 1 Franc
(en France, aux Colonies et dans les pays sous mandat)

FRANCE ET ARMÉNIE

L'inauguration du collège franco-arménien Samuel-Moorat à Sèvres des P. P. Mekhitaristes de Venise, qui eut lieu le 8 juin courant, fut une solennité dont nous garderons longtemps le souvenir, car elle fut une nouvelle et éloquente consécration des liens qui nous attachent à la France.

Dans un remarquable article paru au *Figaro* du 7 juin, où il a mis toute sa vaste érudition et son grand cœur, M. Georges Goyau, de l'Académie française, rappelait fort bien que Mekhitar, le fondateur de la célèbre congrégation de Saint-Lazare, reçut sa première protection à Alep d'un religieux français, le P. Antoine de Beauvilliers, et ce sont les Capucins de France, et l'ambassadeur même de France qui, en 1700, à Constantinople, l'abritèrent contre les persécutions turques, auxquelles l'exposaient ses desseins d'apostolat. Plus d'un siècle plus tard, quand la Congrégation fondée par lui prospérait à Venise et était devenue un centre d'études et de résurrection morale pour tout le peuple arménien, son œuvre fut sauvée encore par l'Empereur des Français. Napoléon, maître de l'Italie, supprimait les couvents. Mais se rendant bien compte du grand rayonnement de ce foyer intellectuel, il décida, par un décret signé à Saint-Cloud le 17 août 1810, que «les moines de l'île Saint-Lazare seraient conservés dans leur état actuel jusqu'à ce qu'il en disposât autrement».

C'est encore grâce à la protection d'un autre souverain de France, Louis-Philippe, que le collège fondé par les Mekhitaristes à Padoue grâce à la générosité d'un Arménien des Indes,

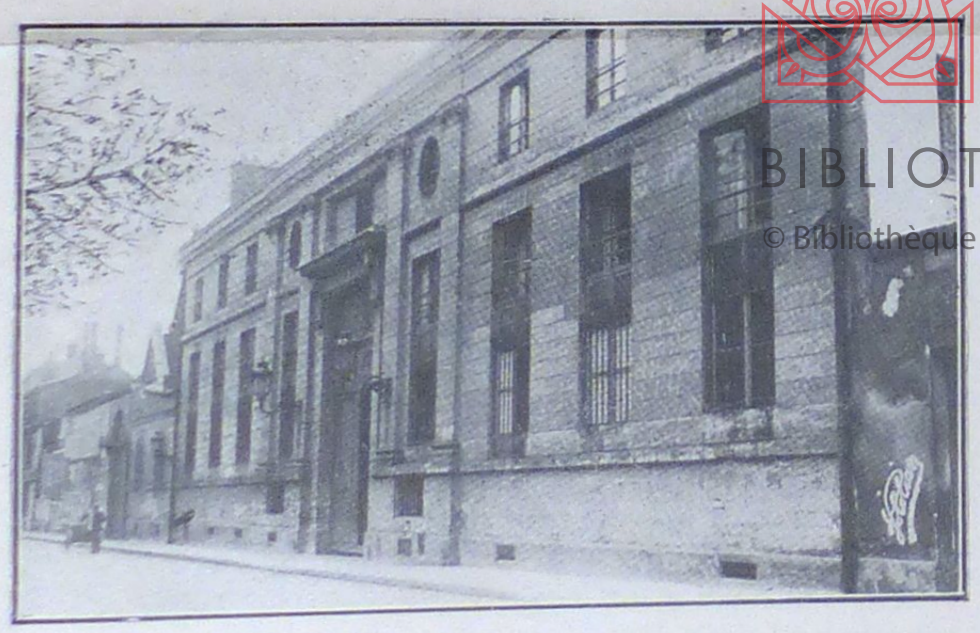


Photo ARAX

Le Collège arménien Moorat en 1849, au 12 Rue Monsieur.

Samuel Moorat, fut transféré à Paris. «Le Gouvernement du Roi, écrivait dès le 19 mai 1845 le directeur politique au Ministère des Affaires Etrangères, connaît les titres qui recommandent à l'estime publique l'institut des religieux Mekhitaristes, les travaux utiles et respectables qui s'y poursuivent dans un but de civilisation nationale. La France, qui, comme protectrice du catholicisme en Orient, a déjà montré tant de sollicitude pour les intérêts de la nation arménienne, saisira toujours avec plaisir l'occasion de lui donner de nouveaux témoignages de cette sympathie si légitime.» Et la lettre précisait les conditions où devait s'accomplir l'installation du collège arménien : indépendance pleine et entière au point de vue scolaire, administratif et disciplinaire. Le collège, installé 12 Rue Monsieur, vit tour à tour Guizol, Lamartine, Hugo, Duruy présider ses distributions de prix annuelles, et en 1865 le ministre de l'instruction publique décidait que les élèves munis d'un certificat de capacité seraient considérés comme des bacheliers. Des générations entières d'Arméniens y ont reçu leur instruction et sont allés ensuite porter l'expansion de l'esprit français, comme ministres, ambassadeurs, haut fonctionnaires, écrivains etc., en Turquie, en Egypte, en Perse et ailleurs.

La guerre de 1870 obligea les Mekhitaristes à s'éloigner de Paris. Soixante ans après ils y reviennent derechef, «affirmant par cette émouvante fondation, comme dit M. Goyau, le vouloir-vivre du peuple arménien et la confiance de ce peuple à la France. En dépit des massacres dont l'histoire contemporaine est souillée, le collège de Moorat, de Sèvres, sous la protection

Photo PHÉBUS

La façade du nouveau Collège de Sèvres (le jour de l'inauguration).

de la France, appelle en ses murs tout ce qui reste de jeunesse arménienne pour lui rappeler, par tout son enseignement, les raisons qu'à l'Arménie de croire en sa vocation, et, dès lors, d'espérer en ses destinées. Pourquoi verrait-on, dans les destinées, un caprice du hasard ? Ne sont-elles pas plutôt l'accomplissement d'une vocation, longuement mûrie, reconnue par la conscience successive des générations et consacrée par leur travail, ou par leurs souffrances ? »

Nous nous associons de tout cœur à ces belles paroles. La jeunesse arménienne allait à Athènes et à Rome s'imprégner de la culture occidentale pour aller remplir ensuite son rôle historique de propagateur de la civilisation en Orient. C'est à Paris que depuis plus d'un siècle notre jeunesse vient étancher sa soif de science et d'art. L'institution de Sèvres des P. P. Mekhitaristes est une sûre étape sur cette route, et nous sommes heureux de la voir sous la protection de la France.

Unrau
NUBAR
BIBLIOTHÈQUE LIBRARY
© Bibliothèque Nubar de l'UGAB - Paris

LA CONFISCATION DES BIENS DES RÉFUGIÉS ARMÉNIENS

L'Union des Associations pour la Société des Nations a adopté, dans sa séance plénière du 8 juin, une résolution priant le Conseil de la S. D. N. de prendre toutes les mesures nécessaires, y compris le recours à la Cour permanente de justice internationale de La Haye, aux fins de pouvoir résoudre le problème dit «des biens arméniens confisqués par la Turquie».

C'est la première fois qu'une Association aussi puissante que l'Union en question prend en main l'affaire des biens des réfugiés arméniens. Elle voudra bien, nous l'espérons, la poursuivre jusqu'au bout. C'est une œuvre de justice, et l'Union se fait honneur en l'inscrivant à son ordre du jour.

POUR NUBARACHÈNE

Un accord définitif a été conclu entre le Gouvernement d'Erivan et l'Union générale arménienne de Bienfaisance, pour la construction du bourg Nubarachène, en commémoration du 25e anniversaire de l'Union. La construction sera dirigée par une Commission *ad hoc* qui s'est formée à Erivan sous la présidence de M. A. Tamanian, membre de l'ancienne Académie des Beaux-Arts de Pétrograd.

L'Union de Bienfaisance a décidé, en plus de la grande souscription qui se poursuit dans les colonies arméniennes des Etats-Unis, de recueillir des fonds dans ce but en France et dans les autres colonies. Un comité *ad hoc* a été formé sous la présidence de M. Dikran Kélékian, qui s'était déjà inscrit pour 160,000 francs à New-York, et a lancé un appel. La première liste comprend les donations suivantes : Mme N. Capamadjian 175,000 frs., M. M. Léon bey Agopian 100,000, Yervante bey Agathon 40,000, L. Garibian (de Bassorah) 40,000, Anonyme 25,000.

AU FOYER DE BEGNINS

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro que les membres de la 14e Assemblée de l'Union des Associations pour la S. D. N. se proposaient de visiter l'orphelinat arménien de Begnins. Cette visite a eu lieu le dimanche 8 juin, et voici comment le Journal de Genève (9-6-30) *en rend compte :*

Dans l'histoire de l'Arménie crucifiée, le nom de Begnins, petit village vaudois, revêt dès maintenant une valeur de symbole. Un mot sacré : un verset. Là-haut, dans la verdure du Jura et les frémissements de lumière que le lac irradie, vit et palpite sous les toits des fermes un peu de la grande âme arménienne

errante... Dans cet exil affreux, dans ces cœurs malaxés de souffrances, l'amour de la patrie lointaine et torturée, mais immortelle, se maintient à l'état héroïque.

L'Union internationale des Associations pour la S. d. N., qui dans ses récentes séances plénières a beaucoup parlé des apatrides, et à la veille de discuter une proposition de la délégation suisse sur les biens arméniens en Turquie, a voulu par elle-même juger et apprécier. Elle a vu, elle a jugé et apprécié. Or, ce qu'elle a vu dimanche matin, elle ne l'oubliera.

Reçus en présence des autorités municipales et ecclésiastiques par M. Kraft-Bonnard, les délégués furent salués par une centaine d'orphelins groupés chantant l'hymne national arménien. Evocation poignante !...

Après avoir visité l'école où des jeunes garçons et des jeunes filles sont élevés dans la tradition de leur pays et dans l'esprit de la Suisse qui leur accorde l'hospitalité, un lunch champêtre a été servi par les élèves de l'école.

Différentes allocutions ont été prononcées, notamment par M. Léopold Gautier, directeur du Collège de Genève, le professeur Ruyssen, secrétaire général de l'Union des associations pour la S. d. N., et M. Stronsky, député au Sénat polonais.

Ce dernier a adressé un appel émouvant à la jeunesse arménienne, en lui rappelant l'exemple de la Pologne, qui avait perdu son indépendance pendant plus d'un siècle, mais qui a reconquis sa liberté.

M. Krafft - Bonnard, l'âme du mouvement arménien en Suisse, a exprimé l'espoir que les puissances n'admettraient jamais la Turquie au sein de la S. d. N. sans obtenir d'elle des garanties pour le rétablssement des droits du peuple arménien.

Puissance de l'opinion publique! Combien de fois ces palabres sonores n'ont-elles pas retenti à Genève ces jours! Fasse le ciel que dans ce cas-ci, cette puissance de l'opinion publique agisse de toutes ses vertus de lumière et rende aux Arméniens leur patrie et leur liberté. En face de tant de lâchetés et d'apathies, que l'Union internationale ait le courage de son opinion de vouloir, et de vouloir jusqu'au bout.

Les personnalités présente à l'nauguration du Collège arménien Samuel-Moorat de Sèvres. (Photo MASSIS)

(*De gauche à droite*) *au premier plan :* Mgr. Bahaban, M. Georges Leygues' Mgr. Avkérian, Le Com. Z. Khanzadian ; *au second plan :* Le Cap. Voisin, M. Henri Bordeaux, Mme Barrère, M. G. Goyau, Mgr. Kibarian, Mme Leygues, M. Henri Lorin, M. Sorio et Mme ; *au troisième plan :* M. Léon Gumushguerdan, M. Ed. Soulier, M. Sinapian, Capt. Magnien, le P. Nahabedian, Col. Desrayaux, M. Savignac.

L'INAUGURATION DU COLLÈGE S. MOORAT DE SÈVRES

Tous les grands journaux de Paris, le *Matin*, le *Journal*, le *Figaro*, le *Petit Parisien*, l'*Excelsior*, le *Temps*, la *Croix* etc. ont consacré des articles à la grande manifestation franco-arménienne du 8 juin, à l'occasion de l'inauguration du Collège des Mekhitaristes à Sèvres.

C'est M. Louis Barthou, ancien président du conseil, président d'honneur du comité de patronage du Collège Samuel-Moorat, qui avait convié à cette inauguration tous les membres de la colonie arménienne et les nombreux amis français de l'Arménie, parmi lesquels on remarquait: M. Georges Leygues, ancien président du Conseil et Mme ; M. M. Georges Goyau et Henri Bordeaux, de l'Académie française, et Mlle Paule Henri-Bordeaux, l'auteur de l'*Antaram de Trébizonde* ; M. Ed. Soulier, député de Paris ; M. Henri Lorin, député de la Gironde ; M. le Consul Destribatz, représentant le ministre des affaires étrangères ; M. le Capitaine Magnien, représentant le ministre de la guerre ; M. le capitaine Voisin, représentant le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris ; Mgr. Crépin, représentant l'Archevêché de Paris ; le général Brémond, ancien chef de l'armée d'Orient en Cilicie ; M. le comte Bernard de Masclary ; M. le Consul Sorio, représentant l'ambassadeur et le consul général d'Italie ; M. L. Picard, représentant la Préfecture de police ; M. le Secrétaire Général de la Préfecture de Seine-et-Oise ; M. Mauger, maire de Sèvres ; M. M. Bourg, Savignac et le colonel Desrayaux, de la Société « Les éditions géographiques Khanzadian ». S. Em. le Cardinal Pacelli avait envoyé par dépêche la bénédiction apostolique de S. S. le Pape, et on avait reçu des télégrammes de félicitation de M. Manzoni, ambassadeur d'Italie, du procureur général de l'Institut Catholique de Rome, de la direction du Collège Moorat-Raphaël de Venise, de M. Juriati, président de la Chambre italienne, etc.

La cérémonie, qui se déroula dans les jardins du collège, ancien château de Mme de Pompadour, au milieu de majestueux massifs de verdure, fut présidé par M. Georges Leygues. Après la *Marseillaise*, exécutée par la musique du 21e colonial, M. Khanzadian, officier de réserve de la marine française, directeur civil du collège, fit une solennelle déclaration d'ouverture de l'établissement, dans les termes suivants :

Au nom de la Congrégation arménienne des Mekhitaristes, érigée en Académie par décret de Napoléon 1er en date du 17 août 1810,

En vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, en notre qualité de directeur civil, nous déclarons la réouverture du Collège arménien Samuel - Moorat.

Nous disons la réouverture, car ce Collège, ouvert à Paris par autorisation du décret de Louis-Philippe, en date du 11 juin 1846, a été transféré pendant la guerre de 1870 à Venise, où il a bénéficié de la bienveillante hospitalité du Gouvernement italien. Les Mekhitaristes, à leur départ, avaient promis au Gouvernement français de rouvrir ce Collège à Paris, aussitôt que les circonstances le permettraient.

Les évènements douloureux et les vicissitudes de notre histoire contemporaine n'ont pas permis à l'Académie arménienne des Mekhitaristes de tenir sa promesse plus tôt. Mais, après la dernière grande guerre, lorsque la France fut à peu près le seul pays qui a ouvert toutes grandes ses portes aux rescapés et aux réfugiés malheureux de notre Nation, plus de cinquante mille Arméniens sont venus en France, alors que plus de cent cinquante mille s'installaient en Syrie sous mandat français.

Dès lors la réouverture du Collège Samuel - Moorat à Paris s'imposait. Et c'est ainsi que, après soixante ans de fermeture, nous déclarons aujourd'hui la réouverture du Collège Samuel-Moorat dans ses nouveaux bâtiments de Sèvres.

Le programme de notre Collège est conforme à celui du Ministère de l'Instruction Publique de la République Française.

Notre Collège a trois sections:

1) l'Enseignement secondaire,

2) l'Institut des conférences des hautes études arméniennes,

3) l'Académie arménienne qui a pour mission de centraliser et d'apprécier les communications savantes sur l'histoire et la géographie arméniennes en vue de l'attribution de prix.

Cette Académie restera en correspondance avec les diverses Académies de France, ainsi qu'avec l'Académie arménienne d'Erivan.

Le but de ces diverses sections de notre Collège est unique: c'est celui de préparer à l'Arménie et à ses diverses colonies, échelonnées aux quatre coins du monde, des fils dignes d'une nation meurtrie, élevée à la culture française.

Tel est et tel était d'ailleurs depuis des siècles le but de toutes les institutions intellectuelles du peuple arménien, ouvertes à la culture occidentale, à la culture française. Et c'est là une des raisons qui ont attiré sur lui les vexations et la jalousie parfois sanglante de ses dominateurs asiatiquee. Il n'est que juste qu'au cours de la réouverture du foyer intellectuel arménien que nous inaugurons solennellement aujourd'hui, nous fassions revivre les chers souvenirs de ceux qui, comme pionniers de la culture occidentale et de la culture française, sont tombés au champ d'honneur de la grande guerre.

Permettez-moi donc, Monsieur le Président, de rappeler dans une minute de recueillement, en ma double qualité d'officier arménien et français, les noms de nos intellectuels morts au champ d'honneur.

(*Ouvrez le ban !*)

1) Les soldats, les sous-officiers, les officiers arméniens, engagés volontaires dans l'armée française et dans les armées alliées, morts au champ d'honneur.

2) Les instituteurs et les professeurs des écoles arméniennes, morts au champ d'honneur.

3) Les intellectuels, les écrivains, formés à la culture occidentale, à la culture française, morts au champ d'honneur.

4) En un mot, tout un peuple d'un milion d'Arméniens tombés morts au champ d'honneur pour avoir cultivé les sentiments de liberté, émanés de la Grande Révolution Française.

Ce pieux devoir accompli, permettez-moi, Monsieur le Président, de me tourner vers Mme Leygues. Madame, l'Académie arménienne des Mekhitaristes vous a nommée protectrice du Collège. A ce titre, je vous prie, Madame, de bien vouloir venir hisser sur nos morts, sur nos colonies de réfugiés arméniens en France et en Syrie, enfin sur notre Collège Samuel-Moorat, le drapeau généreux, le drapeau protecteur, le drapeau de la France.

(*Fermez le ban!*).

Une profonde émotion étreignait toute l'assistance. Puis Mme G. Leygues, au milieu d'applaudissements enthousiastes, hissa le drapeau français.

Le doyen des Mekhitaristes, le P. Nahabedian, retraça ensuite l'œuvre de l'Académie de Venise et l'historique du collège, et M. G. Sinapian, au nom des anciens élèves des Mekhitaristes, remercia avec émotion la France hospitalière.

M. Henri Lorin, membre de l'Institut, qui connaît de près notre peuple et notre histoire et dont la sympathie nous a été toujours assurée, montra tout l'intérêt que présente la coopération intellectuelle arménienne pour raviver l'influence française en Orient, et M. Leygues apporta ensuite, dans une éloquente allocution, le salut de la France, montrant que, depuis les Croisades, la France a défendu la cause de l'Arménie et des Arméniens.

Parlant le dernier, l'abbé général Avkérian, chef suprême de la congrégation et de l'académie des Mekhitaristes, remercia le Gouvernement français et M. Georges Leygues de la généreuse sympathie au milieu de laquelle le collège Samuel-Moorat inaugure sa réouverture, près du cœur de la France.

Un vin d'honneur fut ensuite servi.

Bibliographie

LE BIENHEUREUX GOMIDAS

H. Riondel : *Une page tragique de l'histoire religieuse du Levant. Le Bienheureux Gomidas de Constantinople, prêtre arménien et martyr (1656-1707), d'après documents inédits. Edit. G. Beauchesne, Paris 1929, p.p. XLVIII + 198, avec un tableau hors texte.*

C'est un ouvrage relativement petit, d'environ 250 pages, mais précieux par sa documentation précise, claire, condensée dans un style sobre et châtié. Son auteur, le R. P. Henri Riondel, de la Compagnie de Jésus, ancien supérieur des Missions des Pères Jésuites en Anatolie, a longtemps vécu en Turquie, à Tokat et surtout à Constantinople. Sa charge de supérieur général de la Mission lui imposait de visiter fréquemment les différentes villes de l'intérieur où les Jésuites avaient des postes, d'Adana jusqu'à Samsoun. A Constantinople il était en relation avec les ambassades et les communautés arméniennes ou étrangères. Aussi remarque-t-on chez l'auteur de ce livre une connaissance profonde de la situation et de la mentalité des chrétiens vivant en Turquie, des Arméniens en particulier, une compréhension parfaite du régime gouvernemental turc qui unissait au fanatisme musulman les fluctuations du caprice. L'auteur a lu les ouvrages arméniens et étrangers consacrés à la période qu'il étudie, il a parcouru les archives des Ordres religieux à Constantinople et à Rome, aussi bien que celles des ambassades à Paris et les documents épars à Lyon, à Marsetile et ailleurs. Des savants arméniens, pour ne citer que les morts, le regretté Hrand Assadour, et Mgr. Yéghiché Tourian, dont la mort récente est un deuil pour la nation toute entière, se sont fait un plaisir de lui procurer des ouvrages difficiles à trouver. Ces recherches laborieuses ont été rendues douces à cet éminent religieux par

BIBLIOTHEQUE - LIBRARY
© Bibliothèque Nubar de l'UGAB - Paris

son amour de la nation arménienne à qu'il a consacré son cœur et son temps.

La Préface montre du premier coup dans quel esprit est rédigé l'ouvrage. Après avoir distingué parmi les opposants dans la lutte religieuse de cette époque une infime minorité animée de l'esprit pharisaïque, il ajoute, p. X: «Dans cette infime minorité, il se rencontra parfois des frénétiques qui, pour le triomphe de leur cause, ne reculèrent pas devant l'effusion du sang. La mort de Gomidas fut l'œuvre de ces égarés qu'il faut bien se garder de confondre avec la nation, témoin attristé de ces attentats. Un parti n'est pas un peuple, quelque prétention qu'il émette de le représenter. Et ses folies criminelles ne peuvent peser que sur ceux qui les ont encouragées...» C'est cette délicatesse de sentiment, avec cette réelle vue des choses de la nation arménienne, que l'on constate d'un bout à l'autre de l'ouvrage du R. P. Riondel. (1)

L'introduction (pp. XX - XLVII), qui a pour titre: «Les Arméniens de Constantinople du 17e siècle», trace en un tableau suggestif la situation civile et religieuse des Arméniens en Turquie, leurs relations avec les missionnaires catholiques et les ambassadeurs des puissances. C'eet le cadre où va se développer la vie tragique de Der Gomidas Keumurdjian. Les douze chapitres qui suivent sont pour ainsi dire autant de scènes où se déroulent la jeunesse et l'activité apostolique de ce Derder, lui-même fils de Derder, dans un milieu où étaient si vivaces les traditions arméniennes d'esprit familial et de grande piété; — les diverses phases de la persécution religieuse à Constantinople; — enfin l'exécution de Gomidas, le 5 novembre 1707, sur la place de Parmak-Kapou, après les interrogatoires devant les tribunaux, où apparaît resplendissante la fière et fidèle sainteté de l'athlète du Christ.

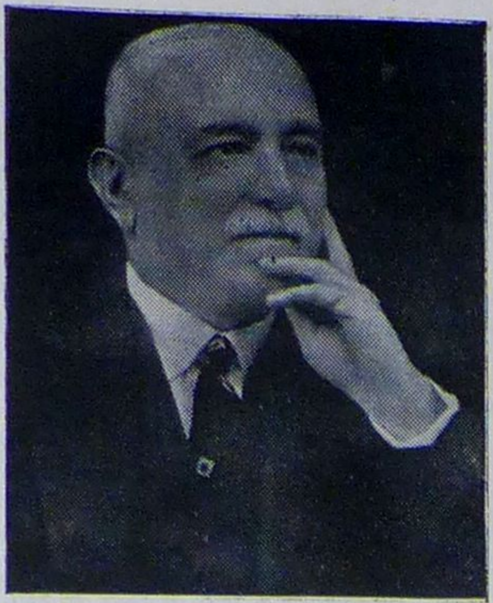
Suivent trois Appendices documentaires sur: — le Projet d'union de l'Eglise arménienne à Rome en 1699; — l'Affaire d'Avédik; — Ce qu'est devenu le corps de Gomidas.

Nous ne pouvons résumer ici ces pages si condensées elles-mêmes. Les lecteurs, non seulement français à qui le livre s'adresse plus spécialement, mais encore arméniens, y trouveront des renseignements très utiles sur l'histoire littéraire des Arméniens de l'époque, des remarques d'une justesse délicieuse (voir p. ex. p. 10: «sans avoir jamais songé peut-être qu'ailleurs les enfants pouvaient s'ébattre avec plus de liberté...»); — des notices captivantes dessinées en quelques traits sur Gabriel de Divrigui (p. 6), Khatchadour d'Erzroum (p. 33), l'illustre Mékhitar de Sivas (p. 37), Mikaël de Pirknik (p 111); — la description de l'arrivée des ambassadeurs à Constantinople en 1699, après la paix de Carlowicz (p. 39); — ou encore le portrait de la personnalité si tranchée d'un Ferriol, marquis d'Argental, ambassadeur de France (p. 50).

Puisse l'histoire religieuse de notre nation s'enrichir de pareils ouvrages, où à la plus scrupuleuse exactitude, dans la mesure autorisée par l'état des documents, se joigne une intense affection de notre malheureuse nation.

JEAN MECERIAN S. J.

(1) Par contre nous constatons — par intervalles — une attitude toute différente dans la presse arménienne à l'égard du clérgé catholique séculier ou régulier. Les échanges d'idées courtois ne doivent déplaire à personne. Mais tout le monde, je pense, sera d'accord pour reconnaître que les expressions suivantes ne sont plus conformes à la courtoisie: «Այն տեղ կը թառին այս ագռաւնե-րը...: Վատիկանի վառեակները...», dans le journal de Constantinople «Jamanak» (Ժամանակ). No du 28 mars 1930, à la première page, dans l'éditorial signé Պ. — «Ի՞նչ տար-բերութիւն ունիք դուք ծուրբէն եւ պոլշեւիկէն:... Հայ կաթոլիկ-բոլը-շեւիկներ:» (la différence d'ortographe du mot bolchevik est dans le texte), dans le journal de Paris «Haratch» (Յառաջ), No du 12 juin 1930, 2e page, 4e colonne, sous le titre général: *Lettres de Syrie, Agents de religions*, sans lieu ni date, ni nom du correspondant; il y a le prénom seul: Արշակ.



† M. BADRIG GULBENKIAN

Une dépêche de New-York a apporté la triste nouvelle de la mort de M. Badrig Gulbenkian, qui jouissait de l'estime et de la considération générale dans toutes les communautés arméniennes. Né à Talas (Césarée) en 1858, il était venu dans son enfance à Constantinople, où il avait fait ses études au Robert Collège. Entré tout jeune dans les affaires de son oncle et de son père, M. Séropé Gulbenkian, une des figures les plus en vue et les plus aimées de la colonie arménienne de Constantinople, il était devenu, à la mort de son père, le chef de la maison et de la famille Gulbenkian. Dès lors, le rôle qu'il a joué dans les affaires nationales a été considérable. Membre de l'administration de toutes nos grandes institutions publiques: le Conseil du Patriarcat, l'Ecole Centrale, le Grand Séminaire d'Armache, l'Ecole Sanassarian et surtout l'hôpital arménien Saint-Sauveur dont il a été le président pendant de longues années et dont il a reconstruit une grande partie, il s'est dévoué sans lassitude au bien public, apportant partout son assistance matérielle, ainsi que le concours de son esprit sagace et avisé.

Il avait quitté Constantinople il y a 25 ans pour Londres et ensuite New-York, où il continuait à diriger sa maison de réputation mondiale. Bien que très pris par ses affaires, il continuait toujours à s'intéresser à toutes les œuvres nationales, qu'il soutenait par des donations importantes. Chaque fois qu'il fallait recueillir des fonds pour un besoin national, il était parmi les initiateurs et les premiers souscripteurs. Le Near East Relief qui a été fondé pour venir en aide à la détrese arménienne après l'armistice, a trouvé son premier appui en lui. Il a fondé, en souvenir de son regretté fils Séropé, le séminaire arménien de Jérusalem, pour lequel il a fait don d'un capital de 2,500,000 francs, et a construit à Alep, en souvenir de sa regrettée épouse, une maternité. Comme exécuteur testamentaire de son frère Gullabi, il a géré son legs et fondé une école à Salonique, que, malgré son grand âge, il a visité l'année dernière en compagnie de M. Paul Esmérian, et il se proposait cette année de faire un voyage en Syrie et en Palestine, pour se rendre compte personnellement des besoins spirituels et matériels de nos réfugiés.

A New-York, il faisait partie du Comité Régional de l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance, et avait souscrit 500 mille francs pour Nubarachène.

Il laisse trois enfants, M. Nersès Gulbenkian, de Londres, Mme H. Gumuchguerdan, de Paris, épouse de notre ami M. Léon Gumushguerdan, et Mme Chouchane Baliozian, de New York, et un frère, M. Haroutioun Gulbenkian, de New-York, trésorier de l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance en Amérique. Nous présentons à tous nos plus vives condoléances.

M. Nersès Gulbenkian, qui prend la succession de son père, a déjà acquis un grand nom parmi nous comme continuateur des meilleures traditions de sa famille et nous sommes convaincus qu'il ne s'arrêtera pas en si bon chemin.

L'Union Générale Arménienne et l'Administration de l'Eglise arménienne de Paris ont pris l'initiative d'un service pour le repos de l'âme du défunt qui sera célébré dimanche prochain, le 22 juin, en l'église de la Rue Jean-Goujon.

Nouvelles

Le pèlerinage annuel des anciens volontaires arméniens de l'Armée française aux champs de bataille, où sont tombés leurs camarades, a lieu aujourd'hui. Nous en donnerons le compte rendu détaillé dans notre prochain numéro.

Un grand expert arménien. — L'Association internationale des Chambres syndicales des négociants en matières précieuses, formée il y a quelques années par les Chambres syndicales de France, d'Angleterre, de Belgique, de Hollande, auxquelles ont adhéré depuis celles d'Allemagne, d'Autriche, d'Italie et de Tchécoslovaquie, a eu sa réunion annuelle le 12, 13 et 14 mai dernier à Londres. La Chambre syndicale des négociants en pierres précieuses de Paris avait délégué à cette réunion trois spécialistes, parmi lesquels nous avons eu le plaisir de voir figurer M. Paul Esmérian, le grand lapidaire de la Rue Chauchat, pour les pierres de couleur. Les deux autres délégués étaient M. René Block pour les perles, et M. Hahn pour les diamants.

Ballet. — L'Opéra-Comique de Paris s'est assuré le concours du célèbre danseur Boris Kniaseff pour une unique représentation de gala qui aura lieu le mardi 1er juillet à 9 heures du soir. Il y présentera, avant de partir en tournée en Europe et en Amérique, ses nouveaux ballets qui sont d'une exceptionnelle beauté. Notre compatriote et ami, M. L. G. Guerdan, a composé les textes de ces ballets, qui seront reproduits dans les programmes de l'Opéra-Comique. Nous espérons bientôt avoir le plaisir de donner à nos lecteurs la primeur de son ballet: «La légende de Bérioska», où le rêve s'associe, avec un art raffiné, à la fluidité rythmique des mouvements et les passions s'interprètent souvent l'harmonie des poses et des attitudes.

A Montevideo. — La colonie arménienne de Montevideo (Uruguay) vient de former un Comité national et a acheté, pour 80.000 francs, un bâtiment à deux étages, qui servira en même temps d'église et d'école. L'inauguration de cette «Maison nationale» a eu lieu de 6 avril. Les fêtes de Pâques ont été célébrées dans cet édifice.

Les mémoires de M. Fua. — Dans la *République Enchaînée*, organe antikémaliste bimensuel paraissant à Paris, M. Albert Fua publie ses souvenirs sous le titre de *Mémoires d'un Jeune Turc désenchanté*. M. Fua, qui a été un des piliers du *Mechveret* d'Ahmed Riza, raconte comment celui-ci, après avoir été, durant la première période héroïque de son journal, un ardent protagoniste des idées libérales et le défenseur des opprimés de l'Empire Ottoman, est arrivé à la fin à faire amende honorable, si l'on peut d'xprimer ainsi, à Abdul-Hamid et à adorer ce qu'il avait brûlé. Tout l'article de M. Fua est à lire. (*République Enchaînée*, 15 Rue Jules-Verne, Paris (11e).

Mlle Marguerite Babaïan, la réputée artiste et musicographe, continue sa grande activité musicale. Le 17 mai, les élèves de son école de chant, Mlle Iris Bulbulian, Mme Hélène Balogh et M. Edouard Carbonell représentaient, à l'Institut Phonétique de l'Université de Paris, *Bastien et Bastienne*, l'opéra-comique en un acte de Mozart. Cette pièce, avec la même distribution, était représentée le lendemain soir, 18 mai, à la Maison Hongroise de Paris.— Le 24 mai, à la Salle des Fêtes de la Fondation Deutch de la Meurthe pour les Etudiants, Mlle Babaïan a chanté des chansons basques lors de la conférence sur la chanson du peuple basque par le R. P. Donostia.

Le 27 juin prochain, à 20,45, Mlle Babaïan donnera une audition de quelques uns de ses élèves à la Salle de Géographie, 184 Boulevard Saint-Germain, avec le concours de M. Léon Algazi. On représentera aussi *Bastien et Bastienne*.

Les Boy-Scouts arméniens, au nombre de 200, ont donné le 1er juin courant, dans les salles du *Petit Journal*, une fête des plus réussies qui avait attiré une foule nombreuse. M. Henri Guerreau, secrétaire gécéral du Bureau International des Boy-Scouts français, M. A. Malacamet et G. Thuillet, chefs des scouts français, et M. A. de Berry, représentant de Lord Baden-Powell, ont assisté à cette réunion. Des boys-scouts et girl-scouts français et russes avaient apporté à leurs camarades arméniens leur salut fraternel.

A l'Ecole des Beaux-Arts. — Nous apprenons avec plaisir que M. Sourène Torkomian, élève de l'Ecole de Beaux-Arts (section d'architecture), fils de notre ami le Dr. V. Torkomian, a été récompensé d'une deuxième médaille dans le concours de l'école, dont le sujet était *Un feu d'artifice à Versailles*. Il n'y a pas eu de première médaille, mais parmi les 8 médaillés sur 103 concurrents, M. Sourène Torkomian a été le quatrième.

L'art arménien. — L'Assemblée nationale d'Angora, voulant commémorer l'adoption des caractères latins, a décidé d'offrir à Moustafa Kémal Pacha un objet d'art, qui symbolisera cette réforme historique, et en a confié la fabrication à un orfèvre arménien bien connu de Constantinople, M. Léon Mazloumian.

Distinction. — Le Sultan de Maroc a nommé chevalier de l'ordre de *l'Ouissam Alaouile* M. Aram Terzian, architecte, pour services rendus lors de l'édification de la mosquée de Paris et comme architecte spécialisé dans l'art musulman.

† M. K. Assadour. — On annonce d'Alexandrie le décès, à l'âge de 67 ans, de M. Kévork Assadour, ingénieur des Ponts-et-Chaussées de Paris. Le défunt avait débuté au ministère des Travaux publics en Turquie, puis avait passé en Egypte où il a participé à la construction de la ligne Wadi Halfa-Khartoum. Etabli définitivement en Egypte, où il exerçait sa profession, il était vice-président de l'Institut des ingénieurs d'Egypte.

L'Eglise d'Ecosse entretenait à Constantinople, depuis 1842, une école où l'enseignement était donné en anglais, avec des cours de langue et d'histoire turques. Devant l'ingérence de plus en plus grande du ministère de l'Instruction publique dans le programme et le règlement intérieur, les missionnaires écossais ont décidé de fermer cette école qui avait une existence de 88 ans. Encore un foyer d'enseignement et de culture détruit.

Décès. — Nous avons appris avec regret le décès, survenu le 3 juin à l'âge de 77 ans, de M. Eugène Dourlant, beau-père de M. Lucien Picard, chef du service des Etrangers à la Préfecture de police, auquel nous présentons, ainsi qu'à Mme Picard, nos plus vives condoléances. Les obsèques ont eu lieu le 5 juin, en présence d'une grande affluence. Mgr. Bahaban, ancien évêque arménien-catholique d'Angora, y assistait avec un prêtre.

NUBAR BIBLIOTHÈQUE - LIBRARY
© Bibliothèque Nubar de l'UGAB - Paris

BOGHOS NUBAR PACHA

Sans distinction de partis ou de classes, les Arméniens s'inclinent pieusement devant le cercueil du plus noble d'entre eux, de celui qui, jusqu'à son dernier souffle, a mis à leur service toutes les ressources d'une intelligence ouverte, d'une énergie inlassable et d'un cœur d'une qualité rare.

Mon ambition n'est pas de dire ce que furent sa vie, son œuvre, les innombrables bienfaits qui rendront son nom immortel; je laisse ce soin à d'autres plus qualifiés; je veux tout simplement égrener quelques souvenirs personnels pour ceux qui n'ont pas eu l'honneur de l'approcher.

Tout enfant déjà, j'avais appris à estimer son nom, je n'ignorais pas la débordante activité qu'il consacrait au développement de l'Egypte, suivant en cela les brillantes traditions paternelles. Je ne lui fus présenté qu'en 1912, lorsque S. S. le Catholicos lui confia la mission de diriger nos affaires nationales, mais je ne le connus vraiment que pendant la guerre, à l'heure où les Alliés nous promettaient l'indépendance complète.

Il me reçut un soir. Je pénétrais dans son cabinet avec une certaine appréhension, car, avec cette tendance commune à la jeunesse, malgré mon estime, je lui reprochais certaines erreurs de méthode et une prétendue incompréhention de l'âme et des besoins nationaux.

Assis devant sa table encombrée de papiers, au milieu d'objets familiers et précieux qui prouvaient son goût délicat, il me fit signe de m'asseoir en face de lui d'un geste large de grand seigneur. Un peu gêné, je l'observais du coin de l'œil. Il me parut plus imposant, mais je fus tout de suite conquis par l'extraordinaire jeunesse de ses gestes, de son visage mobile éclairé par deux grands yeux pleins de vie et par son élocution facile et rapide. Notre entretien dura plus d'une heure. Nous passâmes en revue les faits du jour; il me fit part de ses espoirs, me rendit compte de ses dernières entrevues politiques. Malgré le va et vient de ses secrétaires, pas une fois il ne perdit le fil de ses idées. Il s'arrêtait pour signer un document ou donner un ordre et tout de suite après il reprenait son argumentation précise comme un théorème de géométrie.

Je le quittai avec regret, car il venait de me révéler soudain son tempérament de chef illuminé par une foi intérieure, fougueux, impulsif et toujours sincère. Il m'honora dès lors de son amitié et, quand, après la guerre, les Arméniens du monde entier envoyèrent des délégués à Paris pour coopérer avec lui, il insista pour me faire poser ma candidature comme représentant de la colonie arménienne de Paris. Je ne fus pas élu et il m'écrivit alors une lettre pour m'exprimer ses regrets.

Un an se passa; il abandonna la politique et ses illusions. Il se consacra alors corps et âme à l'Union Générale de Bienfaisance qu'il avait fondée et me fit élire membre du Conseil d'Administration. Chaque vendredi soir, à 5 heures, nous nous réunissions dans sa vaste salle à manger. Tout était prêt pour la discussion. Tandis que nous nous étions occupés, entre temps, de nos affaires personnelles, Boghos Pacha avait travaillé nuit et jour avec une énergie digne de la plus haute admiration. Ayant été toute sa vie un homme d'action, il n'admettait pas le flot inutile de paroles. Une question était à l'ordre du jour, il nous la soumettait. Il fallait aussitôt prendre une décision. La politique de temporisation n'était pas faite pour lui. Il allait droit au but avec le tempérament d'un jeune homme. J'ai, pour ma part, beaucoup appris à son école et ses enseignements me resteront gravés dans la mémoire.

Une longue et pénible maladie l'obligea à s'absenter de Paris pendant l'hiver ; il ne présidait donc plus nos réunions, mais, de loin, il continuait à nous diriger, à nous insuffler sa force, sa vitalité et, au besoin, nous faisait venir près de lui quand il s'agissait de questions vitales à résoudre. Ainsi, lors des tractations avec notre grand bienfaiteur, M. G. Melkonian, nous nous transportâmes à Cannes. Je le trouvai au lit; le médecin lui avait interdit tout effort; il ne tenait aucun compte de ses sages préceptes puisqu'il s'agissait de sa chère «Union». Je n'oublierai jamais le spectacle de ce merveilleux vieillard, à la voix aphone et au regard fiévreux, entouré de fioles et d'appareils d'inhalation, qui, malgré sa souffrance physique, cherchait à me convaincre, me dictait des dépêches et des lettres. J'avais beau lui dire de ne pas se fatiguer, d'autant plus qu'il prêchait devant un convaincu, il continuait à parler, à expliquer, à me galvaniser.

Après avoir assuré définitivement la magnifique donation Melkonian à l'Union, Boghos Pacha, épuisé par l'effort qu'il venait de fournir, ne prit plus une part très active à nos travaux; mais il ne s'en désintéressa jamais. Il demeurait toujours le flambeau qui éclaire, soutient et soulage, et, à la moindre difficulté, nous nous tournions vers lui comme on va vers le Messie.

Je le vis pour la dernière fois il y a quelques semaines. Il était étendu sur son étroit lit de camp. De sa vitalité d'autrefois il n'avait conservé que l'éclat de ses yeux. A côté de lui, se trouvait la maquette du monument qu'il offrait à la Cité Universitaire. Il me la montra avec fierté et dit: «Je puis mourir maintenant». J'essayai de le détourner de ses pensées pessimistes. Il me rabroua. «Il vaut mieux mourir que de vivre dans cet état, et si vous êtes mon ami, vous devriez le souhaiter. Je suis un homme fini». Et je me disais à moi-même, en l'écoutant parler avec sa lucidité coutumière des affaires de l'Union, que si, physiquement, il était fini, ce n'était pas le cas pour son merveilleux cerveau. Il trouva même le temps de me parler de littérature et de me complimenter de mon roman.

Je suis peut-être un des derniers à avoir reçu un mot de sa main. Il y a quelques jours, il m'écrivait, à l'occasion d'un deuil cruel: «Mon cher collègue et ami, malgré mon état d'extrême faiblesse, je ne veux pas laisser passer le deuil qui vous frappe sans vous envoyer de mon lit, à Madame Gumushguerdan et à vous-même, l'expression de ma très profonde et affectueuse sympathie».

Sa perte laissera un grand vide dans la nation et dans nos cœurs, car il fut un de ces hommes-flambeaux qu'on ne peut jamais remplacer. Par son intelligence, sa culture, sa générosité de sentiments, son tempérament autoritaire et énergique, sa foi dans un idéal, son ironie quelquefois gouailleuse, ce grand seigneur ressemblait étrangement à Clemenceau. Si les évènements trahirent sa bonne volonté et s'il ne put devenir notre Père la Victoire, il restera malgré tout une des plus belles figures de notre Histoire nationale.

L. GUMUSHGUERDAN

NOUVELLES PUBLICATIONS

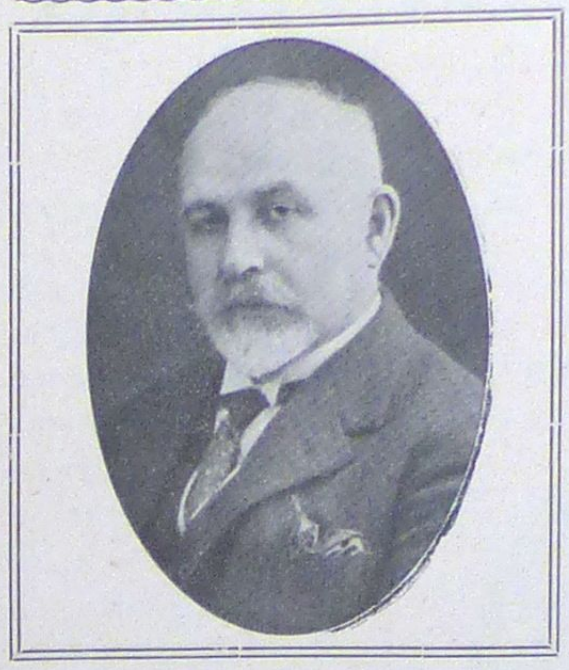
Nous avons reçu les *Souvenirs de journées sombres*, par le pasteur Paul Berron. C'est une brochure de 80 pages, avec 29 illustrations, consacrée à la tragédie arménienne par un témoin oculaire. Edition de l'Action Chrétienne en Orient, Graffenstaden près Strasbourg.

LE PÈLERINAGE DES VOLONTAIRES ARMÉNIENS DE L'ARMÉE FRANÇAISE

SUR LE FRONT DE LA SOMME

Comme nous l'avions annoncé dans notre dernier numéro, le 15 juin a eu lieu le pèlerinage annuel de l'Association des Anciens Volontaires Arméniens de l'Armée Française.

L'année dernière c'était au front de Reims ; cette année on avait choisi le front de la Somme comme lieu de pèlerinage.



DIKRAN KHAN KÉLEKIAN
Chevalier de la Légion d'Honneur
Vice-Président de l'Union G. A. de Bienfaisance,
Président d'Honneur de l'Association des Volontaires Arméniens de l'Armée Française.

A 7 heures du matin, trois grands autocars pavoisés des drapeaux tricolores français et arménien et des insignes de l'Association, se mettaient en marche, chargés d'une centaine d'anciens volontaires, de parents des morts sur le champ d'honneur et d'amis de l'Association.

Vers 11 heures les pèlerins arrivaient à Belloy-en-Santerre, village bien connu sur le secteur de la Somme, où le 4 juillet 1916 deux compagnies et un bataillon de la 3ème division des Légionnaires, comptant de nombreux Arméniens, enlevaient de haute lutte ce village farouchement défendu par l'ennemi.

Voici comment les journaux de l'époque ont rendu compte de cet exploit :

«...Tout à coup du coté du village les notes aiguës d'un clairon sonnèrent la charge. On entendit les cris de l'assaut final, l'éclosement mat des grenades et les crépitements des mitrailleuses redoubla d'intensité. Les survivants du 3ème Bataillon s'emparaient de Belloy-en Santerre. A ce moment il se passa quelque chose de sublime. Parmi les blessés et les mourants on entendit soudain un cri vibrant: «Ils y sont! Ils y sont! Belloy est pris!» Au-dessus des herbes, les blessés se soulevèrent, chacun voulait essayer par un dernier effort d'accompagner les camarades plus heureux. Puis une clameur immense partie de je ne sais d'où, poussée par des voix affaiblies mais mâles et triomphantes, domina les tumultes du combat et parcourut le champ de bataille : «Vive la Légion ! vive la France !» C'étaient les légionnaires blessés qui prenaient leur part à la Victoire.»

Vers midi les pèlerins arrivaient au cimetière national de Lihons où reposent la plupart des volontaires arméniens.

Un groupe ayant en tête le maire de Lihons, M. Bonte, entouré des conseillers municipaux: M. M. J. Hénonin, R. Namont, Ch. Blaise, R. Rubigny, A. Barbier, V. Hénonin, A. Obert; M. H. Laloux, garde champêtre, M. Cauchetier, moniteur de la Sté de Gymnastique ; M. Marache, officier de l'Etat Civil militaire d'Amiens et d'une délégation des Anciens Combattants de Lihons avec leur fanion, attendait les pelerins devant l'entrée du cimetière.

Une imposante colonne se forma, ayant en tête les drapeaux tricolores français et arménien, et se dirigea à l'ossuaire où reposent les morts de Belloy.

Le R. P. Karékine, de l'église arménienne de Paris, entouré de ses chantres, ainsi que le R. P. Vertanès Khanbeguian, de la Congrégation des Mekhitaristes de Venise, récitèrent la prière des morts et honorèrent la mémoire des Volontaires arméniens et de tous ceux qui sont tombés au Champ d'honneur.

Aussitôt après la cérémonie religieuse, M. Bonte, maire de Lihons, prononça une allocution émouvante, exaltant la bravoure et le dévouement des volontaires qui avaient combattu dans les rangs de l'Armée française pour défendre le sol de la France, et il dit que les morts reposant dans ce cimetière étaient des symboles de cet acte de dévouement, qu'aucun Français n'oubliera.

Me MARMARIAN
Avocat à la cour d'appel de Paris
Engagé Volontaire, Sous-Lieutenant
5 ans de service,
Croix de guerre avec palme,
Medaille d'Or de la Bravoure Serbe,
Chev. de la Lég. d'Honneur Grecque,
Président de l'Association des Volontaires Arméniens de l'Armée Française

Me Marmarian, Président de l'Association, répondant à M. le Maire et le remerciant chaleureusement pour ses paroles de sympathie, dit :

Les discours restent impuissants à célébrer la grandeur, l'abnégation, l'héroïque vertu de ceux dont nous commémorons pieusement le souvenir. A la plus noble des causes, ils ont donné ce que les hommes ont de plus précieux : leur vie.

Ce que je vous demande aujourd'hui ce n'est donc pas d'apporter à ces morts illustres par brassées les lauriers dus aux triomphateurs, ce n'est pas de leur tresser d'éclatantes couronnes que le vent de l'oubli disperserait demain, c'est plus simplement de vous recueillir pour leur faire le don d'une pensée.

Goûtez le douloureux bonheur de les faire revivre quelques instants, de les rappeler auprès de vous, non pas figés dans la muette attitude «que donne aux morts pensifs la forme du tombeau», non pas même tels qu'ils étaient dans l'ivresse du combat et la splendeur heroïque du sacrifice, mais tels que vous avez connus dans l'humble accomplissement

BIBLIOTHEQUE - LIBRARY
© Bibliothèque Nubar de l'UGAB - Paris

de la tâche journalière: aimants, aimés, eux, vos pères, vos maris, vos fils, vos frères, vos compagnons d'armes !

Ils sont là ces morts immortels, mêlés à votre foule recueillie! Ils savent que nous pleurons; ils savent aussi que toujours resplendit leur exemple, puisqu'ils voient s'incliner sur leur souvenir, en une fraternelle communion, la France au grand cœur et l'Arménie qu'ils aimèrent d'une amour d'autant plus ardent qu'ils la connurent plus malheureuse. Dans leur yeux clairs brille la joie d'avoir souffert la commune existence et d'avoir su la couronner de la façon la plus éclatante. Ils vous tracent à tous la voie lumineuse que doit suivre l'homme aux pas chancelants pour atteindre cette grandeur qui sommeille en lui, mais dont il a le sentiment confus, la voie qui conduit au sacrifice.

Qu'ils soient loués, aujourd'hui et toujours, d'avoir lutté, d'avoir souffert, pour nous donner cet enseignement !

Elevons leur dans nos cœurs un indestructible autel et prenons l'engagement solennel d'y entretenir sans défaillance le pieux flambeau du souvenir.

Après une minute de recueillement où l'image vivant de ceux qui dormaient dans ce cimetière passait devant les yeux de leurs camarades qui les ont connus et à côté desquels ils ont combattu, une plaque commémorative a été posée sur l'ossuaire, ainsi que plusieurs couronnes apportées par des parents des volontaires morts et des amis, parmi lesquelles on remarquait la couronne de la délégation de la branche de Paris de l'Union Gén. Arm. de Bienfaisance.

Vers une heure et demie, les autocars se mettaient en route pour Albert, où a eu lieu un déjeuner au Grand-Hôtel. Au déssert, M. A. Tchobanian a pris la parole et dans un discours vibrant a relevé la signification de ce pèlerinage, en affirmant que la France n'oublierait jamais l'aide — si modeste qu'elle fût — que les Arméniens ont apportée pendant la grande guerre à la cause des Alliés et que tôt ou tard le sang de nos volontaires coulé dans les tranchées françaises porterait ses fruits.

Me Marmarian remercia M. Tchobanian pour son discours et surtout pour le concours qu'il n'a jamais cessé d'apporter aux volontaires, remercia également tous les amis de l'Association de leur sympathie, et spécialement Mr. H. D. Nerssessian-Massis, directeur du *Foyer*, et Mr. F. Y. Tolayan, directeur du *Gavroche*, membres honoraires de l'Association des Volontaires, qui font preuve en toute occasion de leur dévouement aux intérêts de l'association.

Vers 5 heures les pèlerins visitèrent le secteur anglais de la Somme, la Boisselle, Thiepval, Hamel, etc., etc., où la dévastation est encore visible, mais dont le sol imprégné du sang de tant de braves renaît à la vie et au bonheur. A minuit les autocars rentraient à Paris.

Disons, pour terminer, que toute l'excursion était organisée d'une façon parfaite, et il est juste d'en féliciter hautement le président et le secrétaire général de l'Association, Me Marmarian et M. F. Maghakian, ainsi que M. M. Manoukian, Darayan, Durguerian, Tavoukdjian, Djermaguian et Adilian pour leur zèle confraternel.

M. FRANCIS MAGHAKIAN

Engagé Volontaire, Sergent-Instructeur de la Légion d'Orient,
5 ans de service,
Croix de guerre,
Médaille de Syrie,
Secrétaire général de l'Association des Volontaires Arméniens de l'Armée Française.

LE PROBLÈME ARMÉNIEN

Nous apprenons que notre ami M. *André Mandelstam* part incessamment pour *Kiel*, étant invité par l'Institut des Hautes Etudes Internationales de cette ville, dirigé par le professeur Walter Schücking, à faire une conférence en langue allemande sur « le Problème arménien à la lumière du droit international et du droit humain ».

LES ÉTUDES ARMÉNIENNES

La dernière séance de la Société des Etudes arméniennes a eu lieu le lundi 16 juin 1930.

Après avoir entendu le rapport financier de M. Macler, trésorier provisoire, l'assemblée procéda à l'élection d'un nouveau trésorier. M. Hatchik Sevadjian fut élu à l'unanimité.

M. V. Minorski fit deux communications très intéressantes sur l'origine et l'étymologie du nom de la ville de Dwin, et de celui de Kasal.

M. Macler lut, au nom du Dr Torkomian empeché, une communication sur la princesse arménienne Zénobie.

Du rapport financier de M. Macler, il ressort que la Société a actuellement en caisse 6440 francs et qu'il faudrait envisager un capital de 35,000 à 40,000 francs pour publier dignement et comme il convient, les deux fascicules de la *Revue des Etudes arméniennes* pour 1930. Espérons que les bourses se délieront et qu'on ne se fera pas trop tirer l'oreille pour procurer au bureau de la Société des Etudes arméniennes la somme qui lui est nécessaire pour mener à bien une œuvre qui sert si utilement la cause arménienne.

Toutes les cotisations et tous les dons extraordinaires doivent désormais être adressés à M. H. Sevadjian, 53, Rue du Foubourg Montmartre, Paris (9e).

LES DROITS INT. DE L'HOMME

M. *André Mandelstam* a parlé le 19 juin a. c. à l'*Institut des Hautes Etudes Internationales* de Paris sur *Les droits internationaux de l'homme et la Déclaration de New York*.

L'illustre jurisconsulte M. *Albert de Lapradelle* présidait la Conférence, assisté des professeurs Alvarez et Niboyet. Une assistance d'élite: des diplomates, savants etc., 200 personnes environ.

Nous avons rendu compte de la conférence en langue russe de M. A. M. sur la Déclaration de New York et nous ne reviendrons donc pas en détail sur le sujet. Notons cependant que cette fois-ci, le conférencier a tout spécialement insisté sur l'inconséquence manifeste dans l'attitude des principales Puissances, qui, d'un côté, obligent un certain nombre de petits Etats (tels la Pologne, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie etc.) à la reconnaissance des droits de l'homme, et qui, d'autre part, restent *neutres* devant les plus odieuses atteintes portées à ces mêmes droits de l'homme par la Russie des Soviets, par la Turquie, par le Mexique. Toutefois, le conférencier a indiqué, comme signe réconfortant de l'approche d'un nouveau temps, les oscillations de la politique des Puissances vis-à-vis des Soviets, la reconnaissance expresse de leur responsabilité envers l'Arménie, l'intervention isolée de l'ambassadeur d'Amérique M. Dwight Marrow en faveur de la religion catholique au Mexique. «En somme, s'est-il écrié, on peut dire que cette neutralité devant les atteintes portées aux droits de l'homme semble être le droit positif — du moins dans l'esprit flottant des gouvernements des principales Puissances. Mais il faut immédiatement ajouter que ce droit positif est sur le point de disparaître.»

Cette disparition prochaine des errements actuels, M. *Mandelstam* l'attend de la poussée formidable de l'*opinion publique mondiale*, qui se prononce avec une vigueur toujours croissante en faveur du respect universel des droits de l'homme. L'orateur a évoqué les récentes manifestations sur tous les points du globe flétrissant les nouvelles persécutions de la religion par le Gouvernement Soviétique. Et il a préconisé une intervention d'*humanité pacifique*, opposée à l'intervention d'*inhumanité militante* des Soviets.

L'orateur a ensuite mis en lumière l'immense importance de la déclaration des droits internationaux de l'homme, votée à New York par l'Institut de Droit International, et exprimant « la conscience juridique du monde civilisé ».

Les solutions proposées, dit-il en terminant, « sont inspirées par l'esprit de la nouvelle humanité, qui surgit lentement des cendres accumulés par la grande guerre. C'est aux gouvernements de préparer les voies pacifiques à l'essor de ce nouvel Esprit, dont rien, par ailleurs, ne saurait empêcher le triomphe final et qui ne tolérera plus ni l'oppression de l'homme, ni l'inégalité des Etats devant le Droit International ».

M. *de Lapradelle* a de son coté relevé, dans une de ces étincelantes envolées dont on connaît la force et le charme, la grande importance de la déclaration de New York. Il a félicité M. Mandelstam, dont l'exposé, dit il, n'est pas un conférence, mais un *acte*.

Nouvelles

Les obsèques de Boghos Nubar Pacha, décédé le 25 juin, à 9 heures du soir, ont eu lieu le samedi 28 juin dans la plus stricte intimité, selon le désir exprimé par le défunt. Cependant, la veille, en l'église de la Rue Jean-Goujon, où le corps du grand patriote arménien avait été transporté, une foule recueillie est venue rendre son dernier hommage à son cercueil, sur lequel veillaient les anciens volontaires arméniens de l'armée française avec leur drapeau national et les boy-scouts arméniens.

Boghos Nubar pacha laisse trois fils et une fille, M. M. Arakel, Zareh et Vahram Nubar, et Mme la comtesse d'Arschot, et une sœur, Mme Noémi Capamadjian, auxquels nous présentons l'expression émue de nos profondes condoléances.

Au Collège S. Moorat. — La distribution des prix du Collège arménien S. Moorat aura lieu à Sèvres (S. et O.), 26, Rue Troyon, le dimanche 13 juillet 1930, à 16 h. 30, sous la présidence de M. Henry Bordeaux, membre de l'Académie Française. Les invitations sont lancées par M. Henri Lorin, député, président du Comité de patronage, et M. Z. Khanzadian, Directeur civil du Collège.

Le Prix littéraire de la Générale Brémond, qui doit être attribué annuellement à l'auteur du meilleur ouvrage en langue française sur l'Arménie, a été décerné à Mlle Paule Henri-Bordeaux pour son roman *Antaram de Trébizonde*. A cette occasion, une réception a eu lieu le 27 juin dernier au Cercle Interallié, dont nous parlerons dans notre prochain numéro.

Au Conservatoire de Paris, le 19 juin, lors du concours d'alto, le morceau imposé aux élèves de la classe de M. Maurice Vieux était la *Rapsodie arménienne* de M. Henri Büsser, laquelle, d'après M. Henry Malherbe, le grand critique musical, est d'une étrange profondeur d'accent. D'après l'*Ami du Peuple*, l'œuvre de M. Büsser «développe, par un thème hébraisant, des variations ardentes ou mélancoliques, traitées avec un savoureux naturel».

Contrefaçon artistique. — M. A. Chabanian, le réputé artiste peintre, avait intenté un procès contre un certain Lafon, qui, sous le nom de Keuleyan, avait contrefait ses œuvres, et contre Giordano, qui avait aidé Lafon. Tant à Paris qu'à Vichy, 41 toiles que M. Chabanian prétendait être des contrefaçons de ses œuvres, avaient été saisies. Nous avons sous les yeux la sentence de la 12e Chambre du tribunal correctionnel de la Seine, par laquelle celle-ci, établissant le bien-fondé de la réclamation de M. Chabanian, condamne Lafon et Giordano à 200 francs d'amende chacun et solidairement à payer à M. Chabanian, à titre de domages-intérêts, la somme de 15,000 francs. En plus, le tribunal ordonne la confiscation au profit de Chabanian des tableaux saisis.

Mariages. — Nous annonçons avec plaisir le mariage de Mlle Zolinée Baghdadlian, la gracieuse fille du R. P. Vartan Baghdadlian, archiprêtre de l'Eglise arménienne de Paris, avec Mr. Mardig Bérberian, qui a eu lieu le 28 juin dernier.

La bénédiction leur a été donnée à l'église arménienne de Paris par Mgr. Kibarian, évêque des Arméniens de Paris.

∴ Nous avons appris avec plaisir le mariage de M. Pierre-Antoine Zarfdjian, membre de la branche de Paris de l'U. G. Arm. de Bienfaisance, avec Mlle Gilberte E. Diratz, qui a eu lieu dans l'intimité le 22 juin, dans la Chapelle de la Mission Arménienne Catholique. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par Mgr. Bahabanian, évêque d'Angora, et le R. P. Kédidjian.

∴ Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de Mlle Hermine L. Essayan, la toute charmante fille de feu notre ami M. Léon Essayan, avec Mr. Edward Jamgotchian, négociant en tapis de New-York. La bénédiction leur a été donnée à l'église arménienne de la Rue Jean-Goujon.

Toutes nos félicitations aux nouveaux mariés et à leurs parents.

ՀԱՅԿԱԿԱՆ ԴՐՕՇԱԿ

Ձեր թերթին վերջին թիւին եւ վերոյիշեալ վերնագիրը կրող յօդուածին մէջ կը հարցնէիք թէ ինչո՞ւ արդեօք Սեւրի Մուրատեան վարժարանին տեսչութիւնը հայկական դրօշակը չէր պարզած պաշտօնական բացման օրը՝ ֆրանսականին քովը։

Թոյլ տուէք որ իբր նախկին Մուրատ-Ռափայէլեան աշակերտ, հետեւաբար Մուրատեան վարժարանի ջերմ համակիր եւ բարեկամ, իմ անձնական կարծիքս յայտնեմ այդ մասին։

Մուրատեան վարժարանի տեսչութիւնը պարզապէս անհաճոյ դէպքերէ զգուշանալու (մանաւանդ օտարներու առջեւ) համար պէտք է անշուշտ եւ ակամայ այդպէս ըրած ըլլայ։ Տակաւին շատ թարմ են ամէնուս յիշողութեանը մէջ անցեալ սգահանդէսին ցաւալի դէպքը։ Ի՞նչ մեծ ամօթ եւ նախատինք, եթէ հանդէսի պահուն պզտիկ դէպք մը պատահէր կամ բողոքի պզտիկ ձայն մը բարձրանար խանգարելու համար օրուան վեհմութիւնը, դրօշակին բարձրացման ժամանակ։

Ինչպէս յիշած էք ձեր յօդուածին մէջ, Մխիթարեան Նահապետ Հայր Ալիշան մեզ աւանդ թողած է հայկական դրօշակին երեք գոյները.

Ահա ելնէր արեւն յամպոց,
Վարդ կոծամփէր յաշխարհն Հայոց·
Ցողըն տեղայր զով ու սիրուն
Զինչ մարգարիտ ի սատափուն.
Կարմիր կանաչ ծին ծիրանի
Գօտի առնէր Հայաստանի։

Մխիթարեան Հայրերը չեն կրնար չյարգել իրենց Նահապետին դրօշակը։ Պէտք է վստահ ըլլանք որ առաջին առթիւ, թերեւս շատ մօտերս, Ալիշանի աւանդը՝ որ ընդունուեցաւ իբր Հայաստանի խորհրդանիշը, հըպարտօրէն պիտի ծածանի Սեւրի ափունքին վրայ Մուրատեան վարժարանին ճակատը եւ հոն պիտի մնայ միշտ որպէսզի ննջէ խաղաղիկ մեծ Նահապետին հոգին՝ որ մերձ ի մահ երգեց.

Մեր Նահապետին տո՛ւր կակուղ հողիկ,
Որ գրեց պինդ սիրեաց, Հայոց աշխարհիկ։

Ա. ԱԼԹՈՒՆԵԱՆ

© Bibliothèque Nubar de l'UGAB - Paris

ՊՕՂՈՍ ՆՈՒՊԱՐ ՓԱՇԱ

Մեծ ում մը պակսեցաւ Ազգէն։

Պօղոս Նուպար որուն վրայ կեդրոնացան պահ մը, մեր պատմութեան մէկ վճռական րոպէին, մեր հաւատքն ու յոյսերը, գացած էր, մեր դաւին ձախողուածքէն ի վեր, փարոսն ըլլալէ որուն կը յածէին յաւէլ նաւաձախողուածքէն ի վեր, փարոսն ըլլալէ որուն կը յածէին յաւէլ... բեկեալներուն աչքերը։ Եւ սակայն այնքան մեծ դեր մը կատարած էր մեր ազգային կեանքին մէջ որ կը շարունակէր պահել իր վայելած անսահման համբաւը, եւ ազգին մտածումը իր մեռնելուն մէջ առանձնացած ալեւոր ծերունիին կ'երթար անհուն յարգանքով եւ աղաւաղանքով։

Իր ազգային գործունէութիւնը — եթէ չյիշենք Եգիպտոսի հայ գաղութին հանրային գործերուն մէջ կատարած այնքան օգտակար դերը — երեք գլխաւոր փուլ ունեցաւ։ Առաջինը, եւ ամէնէն երկարատեւը — Հայկական Բարեգործական Ընդհանուր Միութեան կապուած է։ Ինքն էր որ հիմնած էր այդ Միութիւնը, որ բերաւ գինքը նորէն միացուց Հայութեան, եւ որ օտար երկնքի տակ ծնած ու մինչեւ իր արբունքը օտար շրջերու նուիրուած այդ Հայուն համար Հայութեան նոր մկրտարան մը եղաւ։ «Բարեգործական» անյարմար անունին տակ ծածկուած այդ մեծ ընկերակցութեան նպատակն էր «հայրենի հողին կապուած» գիւղացիութեան օգնել բարոյապէս եւ տնտեսապէս, այսինքն Հայութեան խարիսխը կազմող մեծ զանգուածը ուժեղացնել։ Դէպքերը անշուշտ հնարաւորութիւն չտուին Բարեգործականին՝ իր այդ առաջադրութիւնը իրականացնելու, բայց այդպիսի ծրագրի մը յղացումն իսկ ցոյց կուտայ թէ Միութեան հիմնադիր նախագահը ի՛նչ մտածումներէ ներշնչուած էր երբոր խմբագրեց իր հիմնած ընկերակցութեան կանոնագիրը։ Բարեգործականը, կրնանք ըսել, իր հոգեւոր զաւակն էր, զոր մինչեւ վերջը շրջապատեց իր խնամքով ու գուրգուրանքով եւ որուն բարգաւաճումը զինքը կը լեցնէր արդար հպարտութեամբ մը։ Զգաստացաւ սակայն անոր ղեկը միշտ իր ձեռքը պահելով եւ զայն բարձրացնելով հանգրուանէ հանգրուան՝ յարաճուն յաջողութեամբ։ Բարեգործականը օժտեց զանազան հաստատութիւններով, որոնց դրամագլուխը 16 միլիոն ֆրանքէն աւելի է։ Իր բոլոր նուիրատուութիւնները կը կրեն լաւ մտածուած եւ լաւ իրագործուած ձեռնարկներու յատուկ դրոշմը, որ իր վարչական մարդու տարօրինակ կարողութեանց ապացոյցն է։ Իր տալու եղանակը, իր grand seigneurի լայն ու ազնուական ժեստը, իր ըրած բարիքներուն արժէքը կը կրկնապատկէին։ Առանց ստիպումի, առանց կողմնակի յորդորներու կամ թախանձանքներու, ինքն էր որ կը յղանար իր ծրագիրները եւ զանոնք կ'իրականացնէր այն հրաշալի կորովով եւ բանիմացութեամբ որ իր նկարագրին [illegible] կը կազմէին։

Իր ազգային գործունէութեան երկրորդ շրջանը [illegible] 1912էն 1914, երբոր, Հոգելոյս Կաթողիկոսին հրամանով, [illegible] Ազգ. պատուիրակութեան Նախագահութիւնը եւ Թուրքիոյ հայերուն [illegible] բարենորոգմանց ծրագիրը հետապնդեց մեծ Պետութեանց մօտ եւ յաջողութեամբ գլուխ հանեց զայն։ Պատմութիւնը պիտի ըսէ [illegible] որ Նուպար ամէնէն փայլուն ապացոյցները տուաւ իր բարձր իմացականութեան և անընկճելի կամքին։ Մէն միայնակ, իր [illegible] իր հաւատքովը զօրացած, կրցաւ ձեռք բերել, բարենորոգումներու ծրագրին շուրջ, վեց մեծ պետութեանց միահամուռ հաւանութիւնը,— բան մը որ ի սկզբան անկարելի կը թուէր։ Պատերազմը պիտի գար քանդել ինչ որ ձեռք բերուած էր այնքան դժուարութեամբ։

Երրորդ եւ վերջին շրջանը, 1915էն 21, դեռ ամէնուս յիշողութեան մէջ է։ Մեր ցեղը հարուածող ամէնէն մեծ աղէտքէն ետքը, մեր յոյսերը ոտքի ելած էին անօրինակ եւ աննախընթաց ուժգնութեամբ մը։ Նուպար նորէն ղեկին գլուխն էր, այս անգամ իրեն ընկեր և գործակից ունենալով Հայաստանի նորածին Հանրապետութեան պատուիրակը։ Պահ մը կարծեցինք թէ հասնելու վրայ էինք վերջապէս մեր նպատակին, եւ ամէնէն զառնակսկիծ զարթնումը ունեցանք երբոր մեր ակնկալութիւնները հետզհետէ փշրուեցան ընդդիմամարտ ուժերու եւ դժխեմ հանգամանքներու խարակներուն վրայ։ Ո՞վ պիտի կրնայ ըսել թէ կրնայինք յաջողիլ։ Գուցէ Նուպար իր շուրջը չգտաւ այն բոլոր խոհական եւ բանգէտ աջակցութիւնները որոնց պէտք ունէր·— անուրանալի է որ իր խորհրդականներէն մէկ քանին, որ իր վստահութիւնը կը վայելէին, չարաչուք դեր մը կատարեցին մեր դատին պաշտպանութեան եղանակներուն ընտրութեան մէջ։ Թողունք պատմութեան տալ իր վճիռը։ Բայց այն հաւատքը, այն եռանդը, այն կորովը զոր Նուպար դրաւ մեր դատին պաշտպանութեան համար, անկորնչելի իրաւունքներ կուտան իր անունին՝ մեր երախտագիտութեան վրայ։ Արդարութիւն չէ մարդկային գործերը չափել՝ իրենց յաջողութեան համեմատութեամբ։

Ո՛չ ոք սակայն մեր ձախողուածքին զառնութիւնը այնքան խորապէս զգաց որքան Նուպար։ Հարուածը ծանր եղաւ իրեն համար, եւ կարելի է ըսել որ մինչեւ վերջը կրեց անոր մորմոքը։ Մահը, որ եկաւ մշտնջենական հանգիստը տալու այդ բաղձատանջ հոգիին, զինքը գտաւ ամբողջովին նոյնացած իր ցեղին հետ, որուն բոլոր յոյսերը եւ յուսախաբութիւնները բաժնեց ան՝ ամենահարազատ զաւկի մը պէս։

ՊՕՂՈՍ ՆՈՒՊԱՐԻ ՄԱՀԸ

Յունիս 25ի իրիկուան էր, ժամը 9ին, երբոր Պօղոս Նուպար յաւիտենապէս փակեց իր պայծառ ու խոհուն աչքերը, որոնք միայն կենդանի կը մնային իր ամիսներէ ի վեր հիւծուած ու քայքայուած մարմնին մէջ։ Մինչև վերջին վայրկեանը պահած էր իր բարձր իմացականութիւնը։ Իր բոլոր ուժերը շատոնց լքած էին զինքը, բացի իր հզօր ուղեղէն որ չզիտցաւ տկարացման ու սպառման թշնամանքը և որ, կարելի է ըսել, լոյսի մը պէս ուղիղ ու կանգուն՝ մարեցաւ յանկարծ։ Մահը եկաւ անմիջապէս իր վհատութիւնը դնել անոր տանջալի ու խոնջ դիմագծերուն վրայ և անոնց պարգեւել խաղաղութեան ու անդորրութեան երանաւէտ դրոշմը։

Նոյն օրը, Նուպարի բնակարանը կը գտնուէր Բիպարեան Սըրբաղան, որ գացած էր, ամէն տարուան պէս, հոգոց մը բսելու ողբացեալ տիկին Մարի Նուպարի համար։ Երբ Պօղոս Նուպար իր մահամերձի անկողնին մէջ իմացաւ Բիպարեան Սրբազանի ներկայութիւնը, խնդրել տուաւ իրմէ որ գայ իր վրայ ալ աղօթք մը ընէ...

Չորս տարիէ ի վեր, իր կեանքին անզուգական ընկերուհիին մահէն ի վեր, Պօղոս Նուպար կը պատրաստուէր մահուան, թէպէտ իր մէջ շատ աւելի կորով և եռանդ ունէր քան այնքան ողջեր։ Սրտառուչ զուգադիպութեամբ մը, մեռաւ չորս տարի յետոյ ճիշդ նոյն օրը ու նոյն ժամուն ուր տիկին Նուպար իր հոգին աւանդած էր։ Իր վախճանէն մէկ քանի ժամ առաջ, Նուպար մի առ մի նորէն կարդաց այն բոլոր նամակները զոր իր կինը գրած էր իրեն իրենց կենակցութեան երկար շրջանին, ոչնչացուց զանոնք, և աչքերը փակեց, ա՛լ մէկ մըն ալ զանոնք չբանալու համար, իր հետ տանելով քաղցր յիշողութեանց հուսկ յետին գմայլելի պատկերը։ Ըսենք այստեղ թէ Նուպար որ գրական հայերէնին գրեթէ անտեղեակ էր, կնոջը հետ միայն հայերէն կը խօսէր, Պոլսոյ համեղ ռամկերէնը՝ այնքան կենդանի և նկարագեղ։

Իր յուղարկաւորութիւնը տեղի ունեցաւ, համաձայն իր գրաւոր եւ բերանացի կտակին, շատ համեստ կերպով։ Այդ մեծատունը մեռաւ այնպէս ինչպէս ապրեցաւ, առանց պերճանքի, առանց անափառութեան։ Բանի քանի անգամ ըսած է թէ փաշայի տիտղոսը զոր կը կրէր, իրը չէր այլ իր հօրը, ու չէր ուզեր որ իրեն գրեն «Պօղոս փաշա Նուպար», այլ «Պօղոս Նուպար փաշա»։ Իր յուղարկաւորութեանը, ո՛չ մահազդ, ո՛չ ծաղիկ, ո՛չ ճառ, ո՛չ [illegible]։ Եւ սակայն բոլոր անոնք որ կը յարգէին իր յիշատակը, առիթը ունեցան խոնարհելու իր դագաղին առջեւ որ թաղման նախորդ օրը Հայոց եկեղեցին փոխադրուած էր։ Միայն մէկ պսակ, Բարեգործական Միութեանը, մինչ դագաղին գլխուն կը հսկէին հայ կամաւորները ազգային եռագոյն դրօշակով,—այն դրօշակով որուն փառքին համար Պօղոս Նուպար այնքան ճգնեցաւ ու ազօրեցաւ։

ՀԱՅ ԿԱՄԱՒՈՐՆԵՐՈՒՆ ՈՒԽՏԱԳՆԱՑՈՒԹԻՒՆԸ

Մեր թերթին ֆրանսերէն բաժնին մէջ մանրամասն նկարագրութիւնը կուտանք այն ուխտագնացութեան զոր Ֆրանսական Բանակին Հայ Կամաւորներու Ընկերակցութիւնը կատարեց դէպի Սոմի ճակատը, ուր կը հանգչին պատուոյ դաշտին վրայ ինկած հայ զինուորներ։ Ֆրանսահայ համակրանքի և յարգանքի սրտառուչ հանդէս մը եղաւ ասիկա, խոր տպաւորութիւն գործելով բոլոր ներկաներուն վրայ։

Այս առթիւ անգամ մը եւս մեր ցաւը կը յայտնենք որ աւելի շատ թուով Հայեր, անոնցմէ մանաւանդ որ անուն մը ունին և դեր մը կը կատարեն մեր հանրային կեանքին մէջ, մասնակցած չէին այս ուխտագնացութեան։ Մեր համոզումն է թէ բոլոր այն հրապարակային ցոյցերը, որոնց մէջ երեւան կուգայ Ֆրանսայի համակրանքը դէպի մեզ և մեր յարգանքն ու սէրը հանդէպ Ֆրանսայի, պէտք է տեղի ունենան կարելի եղածին չափ մեծ շուքով և բազմութեամբ։ Ատոնք առիթներ են մեզ ճանչցնելու մեր լաւագոյն կողմերով, սերտացնելու մեր յարաբերութիւնները և հետզհետէ աւելի տաք բարեկամութիւն ստեղծելու մեզի ի նպաստ այս երկրին մէջ, ուր տասնեակ հազարաւոր Հայեր ապաստանած, ապահովութիւն գտած են և որ իրենց համար երկրորդ հայրենիք մը եղած է այսօր։

ԵՐԵՒՈՅԹՆԵՐ

Մարսիլիոյ Հայ Սիրտին մէջ կը կարդանք հետեւեալը.

«Հարդֆըրտ (Մ. Նահանգներ) մայիս 12.— Տեղիս Հայ Բարեգործական Ընդհ. Միութիւնը եւ Դաշնակցութիւնը ամսոյս 4ի կիրակի օր փառաւոր խնջոյք մը սարքած էին ի նպաստ Սուրիա ապաստանած թշուառ հայ բեկորներուն․ հանդէսը տեղի ունեցաւ Դաշնակցութեան տեղիս «Անդրանիկ» ակումբին մէջ։ Հակառակ անգործութեան տագնապին, քաղաքէս եւ շրջականերէն հոծ բազմութիւն մը ներկայ էր, այնպէս որ շատեր ոտքի էին մնացած։ Խանդավառութիւնը աննկարագրելի էր մանաւանդ անոր համար որ ամէնքը մէկ սիրտ մէկ հոգի էին կազմած թշուառներու օգնութեան գործին մէջ։»

* * *

Նոյնքան նշանակելի երեւոյթ մըն է սա պարագան որ յունիս 28ի իրիկունը, Շապին-Գարահիսարի հերոսական պաշտպանութեան 15րդ տարեդարձին առթիւ Փարիզ սարքուած հանդէսին մէջ, Հնչակեան, Ռամկավար-Ազատական և Դաշնակցական կուսակցութեանց ներկայացուցիչները նոյն բեմէն բանախօսութիւններ ըրին «առոր պատշաճի»։ Ի՛նչպէս է եղեր որ մեր քաղաքական կազմակերպութիւնները քով քովի եկեր էին, տօնելու համար 1915ի ողբերգութեան մէկ դրուագը, երբ որ կը դժուարանան միաբանելու՝ յիշատակելու համար սուգը որ այդ ողբերգութենէն կը մնայ մեր ամէնուս սրտին մէջ։

† ՅՈՎՍԷՓ ԽՈՒՆՈՒՆՑ

Փարիզ ապաստանած ռուսահայ հասարակութեան ուշագրաւ անդամներէն մին ալ պակսեցաւ Յովսէփ Խունունցի մահովը։ Կովկասի Հայութեան հանրային գործերուն մասնակցած էր ան միշտ եռանդով ու գիտակցութեամբ, իբր տեսուչ Թիֆլիսի Ներսէսեան դպրոցին, որու շինութիւնը ինք գլուխ բերաւ։ Տիպարն էր այն հետզհետէ անհետացող հին սերունդին, որ միշտ վառ կը պահէր իր մէջ հանրային բարիքին հոգը։

ԱՌԱՔԻՆՈՒԹԵԱՆ ՄՐՑԱՆԱԿ

Փարիզի Հայոց Աղքատախնամ Ընկերութեան Օժանդակ Հայ Օրիորդներու Միութիւնը այս տարի ալ, նոյեմբեր 11ին, առաքինութեան մրցանակ պիտի տայ հինգ Հայուհիներու որոնք. «առանց հանրային աջակցութեան դիմելու, իրենց յարատեւ աշխատութեամբ ու ճակտին քրտինքով նեցուկ եղան իրենց ընտանիքին, Փարիզի եւ շրջակայքին մէջ»։ Ընտրելի ունեցողները պէտք է գրաւորապէս ներկայացնեն զանոնք Աղքատախնամի ատենադպիրին։

ԴԱՇՏԱՀԱՆԴԷՍ

Դպրոցասէրի Սանուց Միութեան դաշտահանդէսը տեղի պիտի ունենայ յառաջիկայ յուլիս 20ին, կէսօրէ վերջ ժամը 2ին, Լը Ռէնսիի վարժարանին պարտէզին մէջ։

∴ Հ. Բ. Ը. Միութեան Փարիզի մասնաժողովին կազմակերպած տարեկան դաշտահանդէսը, որ տեղի պիտի ունենար Յուլիս 6ի կիրակի օրը Սէվրի Մխիթարեանց վարժարանին պարտէզին մէջ, Միութեան հիմնադիր-Նախագահ Պօղոս Նուպար փաշայի մահուան ի յարգանս յետաձգուած է անորոշ ժամանակով։

Imprimerie - MASSIS - Editions
Gérant: R. SANGUINETTE

ՆՈՒԲԱՐ NUBAR BIBLIOTHEQUE LIBRARY © Bibliothèque Nubar de l'UGAB - Paris